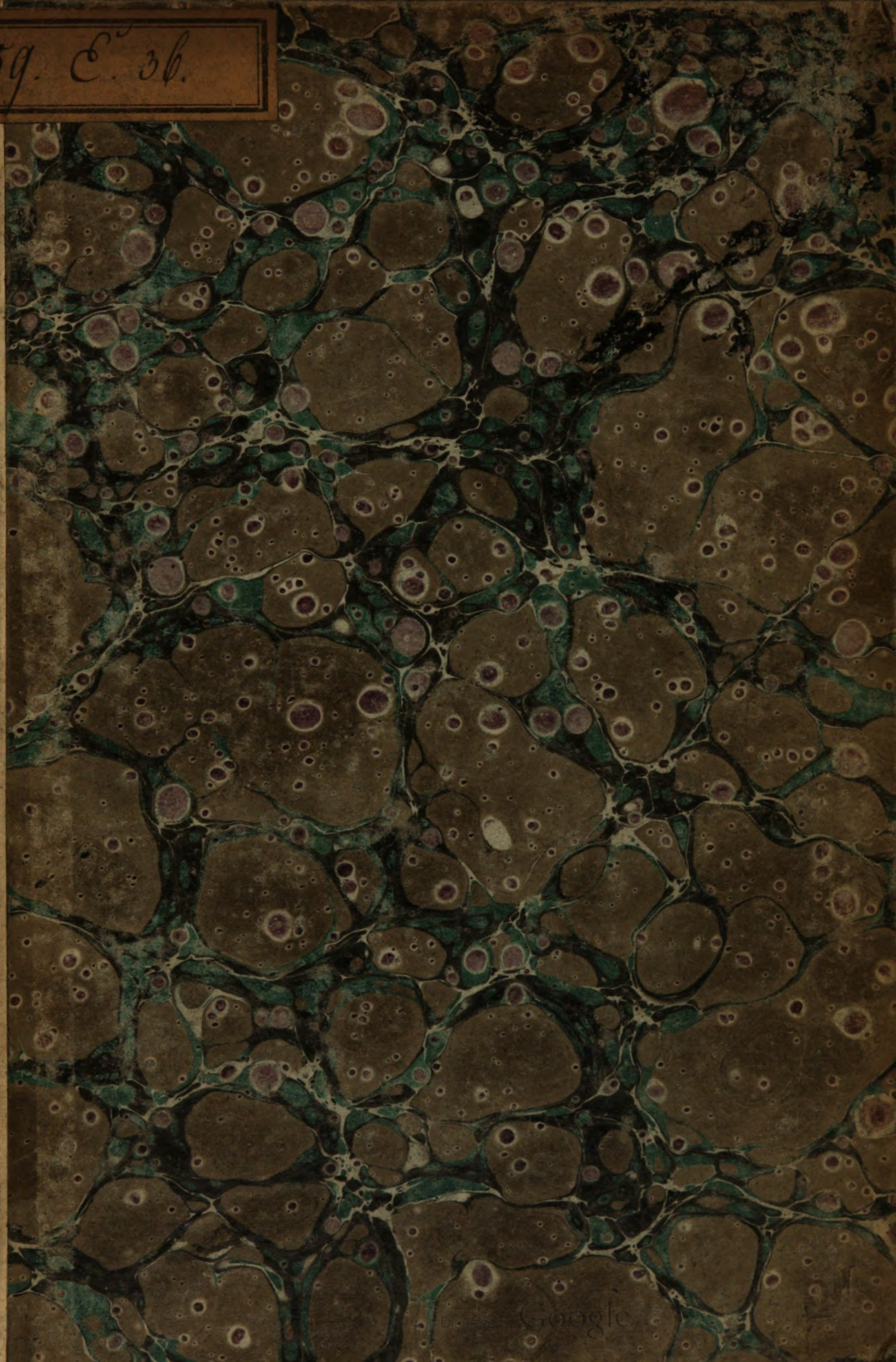
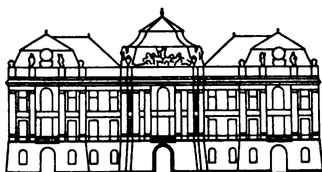








ENTREPRISE DV ROY-DAVLPHIN POVR LE TOVRNOY, SOVBZ LE NOM DES CHEVALIERS ADVANTVREVX.

A la Royne, & aux Dames.

PAR IOACH. DV BELLAY ANG.

A PARIS,

De l'imprimerie de Federic Morel, rue S. Ian de Beauuais, au franc Meurier.

M. D. LVIIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

IL est permis à Federic Morel Imprimeur & Libraire en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer & uendre ce present liure intitulé, Entreprise du Roy-Daulphin, &c. & autres œuures poëtiques ~~de IOACHIM DVBELLAY~~. Et defendu tresexpressement de par le Roy à tous autres Imprimeurs & Libraires d'imprimer, ne exposer en uente, soit de son impression ou d'autre, sans son consentement, ledict liure, & autres œuures dudict autheur imprimees par ledict Morel: Et ce, sur peine de confiscation des liures, & d'amende arbitraire enuers le Roy, l'Autheur, & ledict Imprimeur. Ainsi que plus amplement il appert par le Priuilege octroyé audict DVBELLAY, Donné à Fontainebleau le troisieme iour de Mars, l'an de grace M. D. LVII, & de nostre regne le unzieme. Par le Roy, le seigneur Dauanson conseillier au priué conseil, present. Signé DVTHIER.



ENTREPRISE DU ROY-DAULPHIN POUR LE TOURNOY, SOUBZ LE NOM DES CHEVALIERS ADVANTEUREUX.

A la Royne, & aux Dames.

VEU que les yeux en ce cōmun plaisir
Donnent si peu à l'esprit de loisir
D'entēdre ailleurs, Pricesse treschrestiēne,
Nous craignons fort que cest escript retienne
Trop longuement uostre esprit & uoz yeux,
Et que pour plaire, il ne soit ennuieux.
L'occasion, qui ores se presente,
Parlant pour nous, de parler nous exempte:
Et quand pour nous elle ne parleroit,
Et que le lieu rien n'en tesmoigneroit,
Nostre equipage, armes, suyte, & deuise
Monstrent assez quelle est nostre entreprise.
Ce nonobstant comme nouueau-uenuz,
Pour le deuoir, ou nous sommes tenuz,
Nous uoulons bien uous donner cognoissance

De nostre estat, & de nostre naissance,
Par cest escript discourant brefuement
D'ou nous uenons, & pourquoy, & comment.
Bien loing en mer, audela d'Hybernie,
Là ou Phebus, sa course ayant finie
Oste la bride à ses fumans cheuaux,
Pour reposer de ses iournelz trauaux,
Se trouue une Isle en tous biens planteureuse,
Que les uoisins nomment Aduanteureuse,
Pource que là les plus cheualeureux
Sont appellez Amans aduanteureux.
L'oysiueté, qui est mere des uices,
N'entretient là les hommes en delices,
Et n'y sont point, pour estre parfumez,
Ny bien en poinct, les Amans estimez,
Pour bien baller, pour souspirs, ny pour larmes,
Ains seulement pour estre preux aux armes:
Car ce qui est ailleurs uoluptueux
Sert là d'obiect, pour estre uertueux:
Aussi dict-on, qu'un Cheualier de Thrace
Fut le premier autheur de nostre race,
Lequel fut filz de Venus & de Mars:
Ce Cheualier, auec quelques soldars,
Appres un long & fascheux nauigage,
Se saulua là du danger du naufrage:
Et y trouuant le seiour à propoz,
Se resolut donner quelque repoz
A ses trauaux, sans plus courir fortune

Si

Si longuement par les champs de Neptune.
Là il bastit une grande cité,
Et le païs deuant inhabité
Fit par police equitable & ciuile
En peu de temps populeux & fertile.
Mais preuoiant que tel gouuernement
Ne se pourroit conseruer longuement
Si ceste troppe ainsi habituee
De pere en filz n'estoit perpetuee,
Il ordonna que tous les plus gaillards
Iroient chercher femmes de toutes parts,
Non point usant des fraudes & rapines,
Dont Romulus usa uers les Sabines,
Mais par vertu, par proësse, & ualeur,
Par courtoisie, & noblesse de cœur,
Sauluant l'honneur des Dames & pucelles,
Gardant les bons, chastiant les rebelles,
Suyuant les Courtz des Princes & des Roys,
Et frequentant les ioustes & tournoys.
Par tel moyen se peupla nostre terre:
Dont puis apres uindrent en Angleterre
Ces Cheualiers tant cogneuz sur les rancz,
Qu'on nomme encor' les Cheualiers errans.
De là, comme eux, prindrent leur origine
Comme uenuz de Mars & de Cyprine,
Ces Palladins preux & cheualeureux,
Ainsi que nous, Amans aduanteureux:
Dont la vertu auiourdhuy tant notoire

Du nom François eternise la gloire.
Au lieu qu'ainsi nous uous auons descrit,
Princesse illustre, & de royal esprit,
N'a gueres uint la Deesse emplumee,
Que les humains appellent Renommee,
(Et en quel lieu de ce grand vniuers,
Soit là ou sont les eternelz hyuers,
Soit soubz Atlas, ou soit dessoubz l'Aurore,
Soit ou Phebus se ua coucher encore,
N'a penetré de France le renom,
Et de Henry, le plus grand de son nom?)
Ceste Deesse, auecques sa buccine
Ayant donné du silence le signe,
Sur le sommet d'une tour se planta,
Et ces beaux uers à haulte uoix chanta,
A son de trompe emplissant de merueilles
Des escoutans les cœurs, & les oreilles.
Ie fais sçauoir que les deux plus grands Roys
Qui furent onq' en armes, & en loix,
Ayant mis fin à la cruelle guerre
Qui a regné si longuement sur terre,
Ont faict du ciel descendre pour iamais
La desiree & bienheureuse Paix.
Que ceste Paix inuiolable & saincte
D'un double nœu d'alliance est estraincte,
Nœu qui assemble au sang Valloysien
Le sang d'Espaigne, & le Sauoysien.
Que le grand Roy, qui Treschrestien s'appelle,

Pour

Pour celebrer ceste paix immortelle,
Dedans Paris, la plus grande cité
Qui onques fut dans le monde habité,
N'a guere' a faict publier une feste,
Là ou chascun de toutes parts s'appreste
Pour le Tournoy, ou se doiuent trouuer
Ceux qui uouldront leur ualeur esprouuer,
Et tesmoigner par effect que les armes
Seruent trop plus en amours, que les larmes.
En ce Tournoy seront quattre tenans
Qui ouuriront le paz à tous uenans,
Dont l'un est Roy, les autres trois grands Princes,
Les plus uaillans de toutes leurs Prouinces.
Incontinent que du peuple espandu
De toutes parts ce bruit fut entendu,
Tous ceux que plus la bouillante ieunesse
Aiguillonnoit aux actes de proësse,
D'armes, cheuaux, & tout autre appareil
Font leurs apprestz: ceux qui pour le conseil
Estoient meilleurs, ou dispensez de l'aage
De n'entreprendre un si loingtain uoyage,
Dessus le port le nauire apprestoient,
Et à uoguer la ieunesse exhortoient.
Les mariniers de fleurs ornent la pouppe,
Et à partir encouragent la trouppe:
Vn bruit se leue, & de diuerses uoix
Frappe le ciel: on couppe à ceste fois
Le cable, & l'anchre en la prouë on retire,

Lors un bon uent empoupe le nauire.
Les mathelotz sur l'un & l'autre banc
D'un ordre egal uoguent de ranc en ranc:
Blanche d'escume est la mer azuree,
Et la nef fuit d'une course asseuree.
Lors de Venus le feu luisant & beau
Sur nostre mast allume son flambeau,
Pour nous guider: & le pere Neptune
Chassant bien loing la tempeste importune,
Hault sur son char, que les courbez Daulphins
Alloient trainant dessus les flotz marins
Tenant en main son Trident uenerable
A nostre cours se monstre fauorable.
Delaissant donq' les Orcades à part
Qui soubz le pol' sont bien loing à l'escart
Deuers Thulé, du monde la derniere,
A gauche ayant l'estoille mariniere,
Et l'Iberie à droicte regardant,
D'un si bon uent, & d'un cœur si ardent
Singlasmes tant, costoyant d'Hybernie
L'endroit qu'on nomme auiourdhuy Mommonie,
Que l'Angleterre apparut à noz yeux:
Puis esloignant ce bras non spacieux,
Qui s'eslargit d'une emboucheure grande
Entre Angleterre, & la coste d'Irlande,
Loing uers le Nort laissâmes l'Escossois,
Ou maintenant fleurit le lys François:
Et costoyant ceste part d'Angleterre,

Ou

Ou Cornouaille en poincte se reserre,
Vinsmes surgir en Bretaigne, & adonc
Estant au bout d'un uoyage si long,
Sans craindre plus ny les uentz, ny l'orage,
Chascun, ioyeux, saulte au front du riuage.
Là nous estant refreschis quelques iours,
Puis rembarquez sur le Loyre au long cours,
Qui trauersant mainte prouince heureuse
Roulle en la mer son onde sablonneuse,
Veismes d'Aniou les beaux prez florissans,
Et les costaux de pampre uerdissans,
Laissant à part les campaignes du Meine,
Et costoyant les beaux champs de Tourraine,
Entre les portz, & d'Amboise, & de Bloys,
Tant renommez pour le berceau des Roys.
Là mainte Nymphe à fleur d'eau uagabonde
Au bruit des flotz mist son chef hors de l'onde,
S'esbaïssant assez de uoir nager
Dessus son fleuue un nauire estranger.
L'une dessoubz, ou l'onde estoit moins forte,
Le soulageant, sur son doz le supporte:
L'autre le ua par les flancz costoyant,
Et l'autre encor' ua deuant balloyant
Les bancz de sable, ou hastant sa carriere
Auec' la main le pousse par derriere.
Finablement par ces Nymphes guidez
Sommes au port d'Orlëans abordez.
Dessus ce port, d'une fureur mal saine,

Le nourrisson du bon pere Silene
La belle Nymphe Aurelie trouua,
Et amoureux par force l'enleua.
Fille du Loyre estoit ceste Aurelie,
Qui se ioüant sur l'arene polie,
Ou chasque iour uenir elle souloit,
Pour trier l'or que son pere roulloit,
Fut de Bacchus par malheur apperceuë,
Et luy épris, aussi tost qu'il l'eut ueuë.
Elle soudain d'un pié leger s'enfuit,
Et luy soudain d'un plus leger la suit,
D'elle la peur rend les plantes isnelles,
A luy l'Amour aux talons met des ailes:
Mais qui pourroit, ~~tant feeust bien s'esprouuer~~,
D'un Amoureux, & d'un Dieu se sauluer?
Du hault d'un roc la Nymphe uiolee
Pour se noyer ia s'estoit esbranlee,
Lors que le Dieu de bon heur y suruint,
Qui & sa uie, & sa course retint.
Nymphe (dist-il) chere Nymphe, que i'ayme
Plus que mes yeux, que mon cueur, ny moymesme,
Arreste toy, & ne te lance à bas,
Car d'un mortel la proye tu n'es pas,
Ains de celuy, à qui des Dieux le pere
Ne desdaigna iadis seruir de mere.
Ie suis Bacchus, des Indes le uainqueur,
Qui ay trouué ceste doulce liqueur,
Doulce liqueur, le plaisir de la uie,

Qui

Qui au nectar porte bien peu d'enuie.
Pour ton amour icy ie planteray
Ma belle uigne, & croistre i'y feray
Le meilleur uin que beut iamais la France,
Laquelle aura tousiours en reuerence
Toy, & ton nom, dont sera desormais
Dit Orlëans ce lieu pour tout iamais.
Ainsi Bacchus flattoit son Aurelie,
Et peu à peu sa tristesse elle oublie.
Mais reprenant nostre premier propos,
Ayant pris là quelque peu de repos,
Sur le riuage un chascun se retire:
Puis sur le doz chargeant nostre nauire,
Sans plus nager par les champs ondoyans,
Auons passé les sillons blondoyans
De la grand' Beausse, & la plaine Françoise:
Comme iadis la ieunsse Gregeoise,
Ces Demy-dieux, compaignons de Iason,
Allant bien loing conquerir la toison,
Seruoient de mer à leur mere affoiblie
Par les sablons de la cuicte Libye.
Or sommes nous par le uouloir diuin
Dedans Paris arriuez à la fin:
Ou contemplant la maiesté Royalle
Du Roy, & uous, son espouse loyalle,
Nous nous tenons trop bien recompensez
Du long chemin, & des trauaux passez.
Vingt Cheualiers nous sommes d'une bande,

Qui supplions uostre maiesté grande
De trouuer bon, que soubz uostre faueur
Nous efforçions de gaigner quelque honneur
En ce Tournoy, ou la braue ieunesse
Plus que iamais, doit monstrer sa proësse.
C este faueur que nous cherchons icy
Auoir de uous, & de celles aussi,
Que nous uoyons autour de uous assises,
C'est qu'il uous plaise accepter les deuises
Que nous uenons icy uous presenter,
Et que puissions pour uostres nous uanter.
Nostre deuise est assez euidente,
C'est une lance, & une torche ardente:
Mars est la lance, Amour est le flambeau,
Qui enlacez sont d'un double chappeau,
L'un de laurier, que la Victoire donne,
L'autre de myrt, dont Venus se couronne:
Deuise propre à ceulx, qui sont uenus,
Ainsi que nous, de Mars, & de Venus:
Et qui suyuant la loy de nostre terre,
Veulent l'amour par les armes conquerre.

FLAMMA FERRO'QVE.

ENTREPRISE DE MONSIEVR DE LORRAINE.

AVX DAMES.

AYant appris que des armes l'honneur,
D'un ieune Prince est le plus grand bonheur,
Et que celuy qui tel heur veult acquerre,
En guerre doit le chercher à la guerre,
En paix, aux Courts des Princes & des Roys,
Là ou se font les ioustes & tournois,
Iusques icy suyuant le faict des armes
I'ay frequenté les assaults & allarmes,
Et trauersé par perilz & dangers
Fleuues, & mers, & peuples estrangers,
Auecques moy conduisant une troppe
De cheualiers, des plus preux de l'Europe.
Par leur moyen, hardy, i'ay surmonté
Maint braue Prince, & maint peuple indomté,
Maint monstre horrible, & mainte fiere beste,
Iusqu'aux Indois estendant ma conqueste,
Dont uous font foy ces Elephans chargez
De maintz harnois en trophee arrangez.
Là par la uoix de ceste vagabonde,
Qui ua chantant les nouuelles du monde,
Ayant ouy que le Treschrestien Roy
N'aguere a faict publier un Tournoy,
Pour celebrer ceste heureuse alliance
Qui met en paix & l'Espaigne, & la France,

Pour le desir que i'ay de me trouuer
En tous les lieux, ou se peult esprouuer
Vn Cheualier, dont l'ardente ieunesse
Ne hait rien tant que l'oysiue paresse,
I'ay entrepris (& comme moy aussi
L'ont entrepris ces Cheualiers icy)
De m'esprouuer en ces paisibles armes,
Comme i'ay faict aux dangereux allarmes:
Esperant bien dessoubz vostre faueur,
D'en rapporter quelque pris, & honneur,
Et tesmoigner qu'au faict de la victoire
Rien ne sert tant que l'amour, & la gloire.

INSCRIPTIONS.

LE ROY TRESCHRESTIEN.

I.

C'est maintenant que la gloire immortelle,
Qui ne luisoit qu'en forme de CROISSANT,
Va sur toute autre au ciel apparoissant
En son plein rond, pour tousiours estre telle.

II.

Comme Alexandre obscurcit la memoire
Du pere sien par ses faictz glorieux,
Ce Roy qui est de soy victorieux,
De tous les siens surpassera la gloire.

III.

Tresbon, tresgrand Iuppiter on appelle,
Tresbon, tresgrand nostre Prince apparoist,
Par ses haults faictz sa grandeur se cognoist,
Et sa bonté par ceste paix nouuelle.

LA ROYNE TRESCHREST.

I.

Elle est en tout une Iuno seconde,
D'honneur, de port, de geste & grauité:
Sinon qu'elle a moins de seuerité,
Et qu'elle est plus heureusement feconde.

II.

De uoir florir la race Florentine
Des Medicis, c'est leur commun bonheur,
Mais de tenir le premier ranc d'honneur,
Cela sans plus est propre à Catherine.

III.

Le Roy, la France, & cest heureux lignage
Qu'elle a produict, de sa felicité,
De sa vertu, de sa fecondité
A tout iamais porteront tesmoignage.

LE ROY CATHOLIQVE.

I.

Son heur l'a faict à tel honneur atteindre,
Qu'autre plus grand il ne peult esperer,
Et sa vertu l'a sceu tant asseurer,
Que la fortune il ne sçauroit plus creindre.

II.

Par sa vertu, & fortune prospere
Il fut Auguste & de faict & de nom,
Mais ce qui plus augmente son renom,
C'est d'un tel filz auoir esté le pere.

III.

Il a chez soy le paternel exemple,
Mais son bon heur plus qu'OVLTRE passera,
Et sa vertu à ses enfans sera
De l'imiter un argument plus ample.

LA

I.

Par elle en paix sont la France & l'Espaigne,
Par elle unis sont les deux plus grands Roys
Du sang d'Austriche, & du sang de Valloys,
Fille de l'un, & de l'autre compaigne.

II.

D'un plus hault uol, d'aile mieux emplumee
Ne la pouuoit rauir ce petit Dieu,
Et ne pouuoit encor' en plus hault lieu,
Ny en plus seur sa flamme estre allumee.

III.

Vn moindre espoux ne meritoit la mere,
La fille aussi qui monstre qu'un bon fruict
Est uolontiers d'un bon arbre produict,
Vn moindre Roy ne deuoit faire pere.

LE ROY-DAVLPHIN.

I.

Vne cité arresta la victoire
Du grand uainqueur des Perses, & Gregeois,
Mais de ce ieune Alexandre François
Vn monde seul ne bornera la gloire.

II.

Comme le nom il a de son grand pere,
De son esprit heritier il sera,
Et à son pere en vertu semblera,
Comme de face il ressemble à sa mere.

III.

Il est en l'aage, ou la ieunesse guide
L'homme au chemin de vice ou de vertu :
Mais delaissant le grand chemin battu,
Il choisira celuy que prit Alcide.

LA ROYNE DAVLPHINE.

I.

Toy qui as ueu l'excellence de celle,
Qui rend le ciel sur l'Escosse enuieux,
Dy hardiment, contentez uous mes yeux,
Vous ne uerrez iamais chose plus belle.

II.

Celle, qui est de ceste Isle Princesse,
Qu'au temps passé lon nommoit Caledon,
Si en sa main elle auoit un brandon,
On la prendroit pour Venus la Deesse.

III.

Par une chaisne à sa langue attachee
Hercule à soy les peuples attiroit:
Mais ceste cy tire ceux qu'elle uoid
Par une chaisne en ses beaux yeux cachee.

MONSIEVR DE SAVOYE.

I.

Pour son renom rendre cler, & insigne,
Il n'eust sceu mieux sa ualeur esprouuer,
Et si n'eust peu, au ciel mesme, trouuer
De sa vertu recompense plus digne.

Mars

II.

Mars l'a nourry au milieu des allarmes,
Pallas en elle a monstré son sçauoir:
Celuy qui ueult gloire immortelle auoir,
Doit assembler les lettres, & les armes.

III.

Ainsi appres une cruelle guerre,
Le sage Grec par les flotz estrangers
Ayant Pallas pour guide en ses dangers,
Recouure en fin sa paternelle terre.

MADAME DE SAVOYE.

I.

L'honneur luy sert de Gorgonne effroyable
Contre le vice: & la sagesse encor
Garde en son cœur un precieux thresor
D'humilité, & douceur incroyable.

II.

Le Prince n'a, tant soit grand son merite,
De s'esiouir peu de cause & raison,
Qui, retourné, trouue dans sa maison
Vne si rare, & belle Marguerite.

III.

Celle de qui ce feu, qui tout enflamme,
N'auoit onq' sçeu eschauffer la froideur,
Sent maintenant une nouuelle ardeur,
Et ne desdeigne une si belle flamme.

I.

Bien meritoit estre choisy pour gendre
D'un Treschrestien, & tresvictorieux,
Celuy de qui les Martiaux ayeux
Le nom Chrestien sceurent si bien defendre.

II.

On le prendroit, à voir ce beau uisage,
Pour Adonis, ou Narcisse aux beaux yeux,
Si soubz ce front tant humble & gracieux
D'un preux Achille il n'auoit le courage.

III.

Rien n'est plus beau que l'Aube rougissante,
Qu'un iour serain, qu'un plaisant renouueau,
Qu'un arbre en fleur, ny rien encor plus beau,
Qu'en un beau corps une vertu croissante.

MADAME DE LORRAINE.

I.

Dedans ses yeux la douceur paternelle,
En son esprit diuinement instruict
L'esprit diuin de sa tante reluit,
Et sur son front la grace maternelle.

II.

Celle qui mist entre Europe, & Asie
Si grand discord, par sa seule beauté,
Cede à la chaste & ferme loyauté,
Qui ioinct la France auecques l'Austrasie.

Telle

III.

Telle qu'estoit la nouuelle Cyprine
Venant à bord dans sa conque de mer,
Telle se doit la Lorraine estimer,
Tant sa ieunesse a la grace diuine.

MADAME DE LORRAINE
LA DOVAIRIERE.

I.

L'antique honneur dés plus braues guerrieres
Cede au renom de celle, qui a faict
Iurer ensemble un accord si parfaict
Les nations du monde les plus fieres.

II.

Pour assembler d'un lyen non vulgaire
Vn Treschrestien, & Catholique Roy,
Vne Chrestienne & de nom, & de foy,
Seule pouuoit tel ouurage parfaire.

III.

Pour dechasser la fureur Thracienne,
La Paix du ciel en terre descendit,
Et à noz yeux uisible se rendit
En la benigne & sage Austrasienne.

MESS. CARD. DE LORRAINE
ET DVC DE GVYSE.

I.

Mercure à l'un a donné sa faconde,
En l'autre, Mars me semble que ie uoy:

Le Roy qui a deux telz freres pour soy,
Se peult nommer le plus grand Roy du monde.

II.

Ce qu'en Achille a si bien peinct Homere,
Ce qu'en Vlysse il a si bien protraict,
Non fabuleux, mais d'espreuue, & d'effect
Nous le uoyons en l'un, & l'autre frere.

III.

Le pouuoir qu'ont les deux freres d'Heleine
Quand pour garder une nef d'abysmer,
Leur feu iumeau apparoist sur la mer,
Sur terre l'ont les freres de Lorraine.

SVR LA PAIX, ET SVR LES MARIAGES.

I.

Ces deux grands Roys, non moins uaillans que iustes,
Qui seuls ont peu la guerre desarmer,
Et de Ianus au temple l'enfermer,
Meritent bien d'estre nommez Augustes.

II.

De leurs haults faictz la memoire esleuee
Pour quelque temps en marbre durera,
Mais leur bonté à tout iamais sera
Dedans les cœurs des hommes engrauee.

III.

Entre les Roys pour grand vertu lon nomme
L'heur de pouuoir son ennemy domter:
Mais de pouuoir soymesme surmonter,
Cela trop plus tient de Dieu, que de l'homme.

IIII.

Ilz partiront un iour la terre, & l'onde,
Et sans enuie entre eulx seront pareilz:
Le ciel ne peult endurer deux Soleilz,
Mais deux telz Roys peult bien souffrir le mõde.

V.

Rien n'est plus fier que l'ordre d'une armee,
Qui pour combattre a les armes es mains:
Mais rien plus beau n'est entre les humains,
Qu'entre deux Roys une paix confirmee.

VI.

Du uerd laurier superbe est la couronne,
Moins d'apparence a le pasle oliuier:
Mais plus amer est le fruict du laurier,
Plus doulx le fruict que l'oliuier nous donne.

VII.

Si la richesse est en paix asseuree,
Et si en guerre elle est proye aux soldars,
Ceux qui du monde ont chassé le Dieu Mars,
Rendent au monde une saison doree.

VIII.

Soit guerre ou paix au reste de la terre
Puis que lon uoid ces deux grands Roys d'accord,
Des autres Roys le Martial effort
Ne se doit point proprement nommer guerre.

IX.

Vn plus heureux, & plus digne Hymenee
Ne nous pouuoit ces nopces apprester:

Et ne pouuoit la paix mieux arrester
Du cruel Mars la fureur effrenee.

X.

Par les flambeaux des trois Sœurs infernalles
Les cœurs estoient de fureur allumez:
Ores les cœurs sont d'amour enflammez
Par les flambeaux des trois Graces royalles.

XI.

Pareille estoit la feste Olympienne,
Quand Peleus à Thetys fut conioinct:
Mais la Discorde icy ne seme point
L'occasion d'une guerre Troyenne.

AV ROY.

Les Dieux, uoulant uostre France asseurer,
De tous costez (SYRE) l'ont entournee,
De l'Ocean, du Rhin, du Pyrenee,
Et l'ont uoulu des Alpes emmurer.
Mais la uoulant encor' mieux remparer
Par le moien d'un heureux Hymenee,
A uostre filz l'Escosse ilz ont donnee,
Luy commandant d'auantage esperer.
Bien tost appres, pour plus seure la rendre,
Vn Duc Lorrain ilz uous donnent pour gendre,
Nouueau rempar du costé d'Allemaigne:
Par tel moyen la France uous semont
A la borner du costé du Piemont,
Et l'asseurer du costé de l'Espaigne.

A LA ROYNE DAVLPHINE.

Pour nous monſtrer, ainſi qu'en un miroir,
Tout ce qui eſt de grand & d'admirable,
De precieux, de beau, de deſirable,
Le ciel uous feit en ce monde apparoir.
Nature außi nous uoulant faire uoir
Tout ce qui eſt de plaiſant, & d'aymable,
Sur uoſtre face, ainſi qu'en une table,
Monſtra ſon art, & ſon plus grand ſçauoir.
En uoſtre eſprit le ciel ſ'eſt ſurmonté,
Nature & l'art ont en uoſtre beauté
Mis tout le beau dont la beauté ſ'aſſemble:
Et les neuf Sœurs *m'ont faict poëte außi,*
Pour imiter, en uous louant ainſi,
Le ciel, nature, & l'artifice enſemble.

AV ROY.

De tous meſtiers, fors celuy de la Muſe,
On peult tirer bien, & commodité,
Si on les traicte auec dexterité,
Et à l'honneur du tout on ne ſ'amuſe.
C'eſt art ſans plus ſon artiſan abuſe
D'un uain eſpoir, ſans autre utilité:
Qui faict ſouuent que quelque aſtre irrité,
Ou quelque Dieu, *& non l'art i'en accuſe.*
Mais uous, de qui le ſouuerain pouuoir
Peult d'un clin d'œil aux poëtes pouruoir,
Et deſtourner leurs malheurs & deſaſtres,

Puis qu'un grand Roy seul peult suffire à tous,
SYRE, chassez la pouretè de nous,
Vous serez plus que les Dieux, ny les Astres.

ALL' ILLVSTRISS. CARD. DI LORRENA.

Chi vuol' ritrar' nelle sue dotte carte
Di Guysa il uostro inuitto alto fratello,
Con l'opre, co'i colori, e co'l pennello,
Dipinga l' fiero, e ualoroso Marte.
Et chi vi vuol' formar' d'ell' altra parte
Con la uerga, con l'ali, e co'l cappello,
Pinga di Gioue, e Maia il figlio isnello,
Che uince ogniuno, e d'eloquenza, e d'arte.
L'uno con l'armi in mano, ouunque passa,
Lasciando chiaro, e manifesto segno,
Distrugge, abbatte, rouina, & fracassa:
L'altro con la prudenza, & con l'ingegno,
D'ell' Argo Ibero tutti gliocchi abbassa,
Et rompe le sue imprese, e l' suo dissegno.

L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

AMY lecteur, à fin que tu ne pẽses, que l'Autheur de ces petits poëmes ait eu si peu de consideration, que de les auoir publiez en une saison si peu conuenable que ceste-cy, meslant parmy une publique tristesse des choses d'allegresse & de plaisir, ie t'ay bien uoulu aduertir, que la plus grand' part en estoit imprimee deuant le malheur & desastre, qui te les eust faict, peult estre, reiecter, comme estãs du tout hors de saison, si ie ne t'eusse faict ce petit aduertissement. Tu prendras donques le tout en bonne part, & sans accuser l'autheur d'indiscretion, t'accommoderas en lisant ces escripts, non au temps qu'ilz ont esté publiez, mais qu'ilz ont esté faicts: les mettãt, si bon te semble, au ranc de tant de preparatifs de triomphe & resiouissance, qui pour ceste mesme occasion sont demourez inutiles. ADIEV.